AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1854 (1er janvier-21 décembre) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à ParisItem108. Val Richer, Samedi 1er juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

108. Val Richer, Samedi 1er juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académie française, Académies, Circulation épistolaire, Diplomatie (France-Angleterre), France (1852-1870, Second Empire), Guerre de Crimée (1853-1856), Politique (Autriche), Politique (Prusse), Portrait, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1854-07-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote 3859, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

108 Val Richer, samedi 1er Juillet 1854

Je vous renvoie, la lettre d'Ellice, intéressante si j'y croyais tout à fait, j'en

conclurais que la politique de la paix a fait son temps, que l'Angleterre veut du nouveau, n'importe par quels motifs, et à quel prix, et que nous entrons dans une de ces époques où les gouvernements et les peuples dépensent en enfants prodigues, le capital de force, de richesse et de bonheur qu'ils avaient acquis dans ces jours plus sensés. Cela se peut ; il y a bien des symptômes de cet état. Pourtant je n'y crois pas ; je vois bien des symptômes contraires, et je suis sûr que la France n'est pas du tout dans cette disposition.

// Ne croyez pas que je vous dis ceci par pure malice ; tenez pour certain que, s'il y avait dans ce pays-ci une tribune et si ses affaires du dehors, et du dedans, étaient publiquement discutées, ce qui arrive n'arriverait pas. Le vrai sentiment et intérêt de la France se ferait jours et les amis de la paix en Angleterre trouveraient en France un point d'appui. Je conviens qu'il aurait fallu s'y prendre plutôt, et qu'au point où en sont aujourd'hui les choses la paix ne peut se faire que fort à vos dépens.//

Le Duc de Broglie m'écrit : "Voilà l'affaire d'Orient qui entre dans une phase nouvelle ; il me paraît difficile qu'il n'y ait pas, dans tout cela, un dessous de cartes une certaine entente entre la Prusse et l'Autriche et la partie modérée du Ministère anglais. S'il y avait un homme quelque part, les choses étant posées comme elles sont, la paix telle qu'elle s'en suivrait. Mais je n'y crois pas ; je crois que John Bull poussera sa pointe que nous l'y seconderons un peu à contrecoeur, et que l'Allemagne laissera faire. Les événements décideront. "

J'ai aussi des nouvelles de St-Aulaire qui me demande quelques renseignements pour ses Mémoires ; très amical : " De fréquentes lettres de vous, c'est tout ce que je regrette des ambassades hélas, je serais bien indigne à présent de votre correspondance ; mon esprit s'endort et ma main tremble " Il m'écrit au crayon ; il ne peut plus tenir une plume. C'est ce qui m'arrivera un jour. Sa lettre finit par ceci : " Pauvre Princesse de Lieven ! On croit qu'elle a renouvelé son bail de la rue St Florentin. et j'en augurais bien pour son retour vous me ferez plaisir de mettre, mon nom dans une de vos lettres ; je lui suis bien sincèrement attaché. "

Puisque j'en suis sur les souvenirs, vous vous souvenez de M. Sauzet ; il est à Paris et M. Vitet m'écrit : " C'est à tomber à la renverse ; un spectre, un vrai fantôme. Le pauvre homme m'a donné l'explication de sa maigreur extrême ; c'est son énergie qui l'a dévoré. Par malheur, elle ne lui a pris que son embonpoint et lui a laissé sa faconde, à l'entendre, on le reconnaît." Il paraît qu'il y a eu de vifs débats à l'Académie, à propos des prix Montyon ; les philosophes aux prises avec les dévots ; Cousin et Montalembert se sont querellés vivement. Cousin a été battu. Adieu.

Toujours un temps abominable des torrents de plus depuis trois jours. Si votre Empereur est aussi entêté que mon éternuement, il n'y a guère de chances de paix. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 108. Val Richer, Samedi 1er juillet 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-07-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5413

Informations éditoriales

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms (Allemagne)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 03/04/2025

justion different, chil colored pur un cour battions le turer, per ficion une de autor? vous compresses per jusquetage accour de von apisaceur, più ai per us de letter de vom ai de persone, et la decond porte ut arrivé. le teur celbein laid, chean kecceur plus laide ceccore per letteur, adrin, adrin.

de vers serveye la lettre d'illier, intersuante l'ej y troyon lene à fait, jon conclument que la politique de la paix e fait den em, que l'aughtorne went de nomenne, n'importe pour quele metifs on a guid prix, on que own endrous claser and its conspoque in to proviousname so ter people, de present on sufour produce la capital it force , it withers so to bembered quels avoicent dique danceles jeurs plus denser lite de pent, il of a bin de Symptimu de se that . Pourtant je my creis par i je woir bisis de, Symptomer Contrains, ce je dais la que la trance n'as par de lout Show rolls disposition . The congo par que je com his cici par pure mation; tone, pour dutam que, I'il y avoit lan, ce page to me toutenes, of de der attainer, de de hos de de delour, efeitant publiquement discuter, a gai arrive membered par. La viui dentiment et intent de la bonne Ve forest jour se les amis ele le pois les Mugletide trouverdient in France in point doppers. In leminer quit accent falle by presente platet, et gretar point in on Sout any worther les those .

la poir no sant de faire que fore à con clapane.

Le las ce Braglie inévoit : " Unité l'allacea d'Orient qui entre donne une phone nemerte ; il sur pravet différiele quit rip ait peas, classificant che , sem desseur de corte, seme containe sustante entre la struse et l'Autriche de la partie materne des struse et l'Autriche de la partie ma homme qualque port les chare étant porte comme qualque port les chores étant porte comme clles dons la pain lette quelle d'ha deciverent. Bean je my soon paris je com que donne les pouteurs de contracteur, et que l'allamagne laitura faine. Le évènement

The dominate qualifier nonvoller de la ladain qui the dominate qualifier renseignement pour de Pres de novres; ties demical. " la fréquente dettre de vous, cest lont à que je regotte de la landante ; holas, je levois bien indique à prise de votre Correspondance; mon exprit bontore et ma main tremble " Il mérit au Grayon; il ne peut plus tenis une plume. C'est le qui m'arrivera en jeux. In lettre finit par celi; " l'anore Princere de diesen!

On cost qu'elle a renemuele son bail de la rue se pluscation se j'on augusin bien pour des retour .

Vour me ferej places de suelle men nem dans une le von lettre je lui suis bien sinchement attaché?

Sources ite in Sanger, it are a Paris, or to Witht should in Sanger, it are a Paris, or to Vitate should be to Cost a tember a la remessar, em Spackor, em voni fautome. Le pouvre homme on a donal l'emplication de la maignous extreme ; c'est lou sourgie qui la deiver. Par malhem elle ne lui a pris que son embenpoint se his a laisse sa fatonde; à l'entendre, en le resemoit.

Il parent quit y a en el vifi chitate à l'alaba. à proper els, prix monthyen : les philosophes aux prises avec les devots ; l'ourin es montalembert le vone querelles vielenment. Consin a élé batte.

Wien Joyjones un hour abominable. eler torrens de pluis seguis toris jones. Si corn Ingeren ore nute; entite que mon Hormencent, il ny guires de chance de paix. abia, levis.